

LA Grande Relève

DES HOMMES PAR LA SCIENCE

MENSUEL DE RÉFLEXION SUR L'ÉCONOMIE FONDÉ EN 1934 PAR JACQUES DUBOIN



(Photo Sygma - Le Nouvel Observateur)

Mourir pour un homme de paille, pour une dame de fer, et pour des veaux d'or...
(voir page 11) **A. CHANTRAINE**

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO :

■ ACTUALITE :

- La mission historique de l'Europe, par J. Malrieu p. 3
- L'atome en question par P. Simon p. 6
- Au fil des jours par H. Muller p. 7
- Aux îles malouines par A. Chantraine p. 11
- Capital par A. Chantraine p. 12

■ REFLEXION :

- Que sont les camemberts devenus ?
par G. Lafont p. 5

- Association par M. Dubois p. 8
- Le commencement de la fin par P. Lecocq p. 10
- A propos du projet Hunebelle par D. Blound p. 11

■ INITIATIVES p. 5

■ TRIBUNE LIBRE :

- Questions monétaires par R. Thuillier p. 13

■ BLOC-NOTES p. 14

■ COURRIER DES LECTEURS p. 15

■ RESUME DE NOS THESES p. 2

■ L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE p. 16

REDACTION et ADMINISTRATION :

88, bd Carnot, 78110 LE VESINET — C.C.P. 13.402.39 M Paris

M 1669 - N° 801 - 5 F

résumé de nos thèses

UN RAPPEL

En 1934, Jacques DUBOIN créa le journal « LA GRANDE RELEVÉ DES HOMMES PAR LA SCIENCE » pour expliquer que le progrès des sciences et des techniques de production avait conduit les sociétés modernes au seuil d'une nouvelle civilisation. Il montrait que l'abondance faisait irruption dans de nombreux secteurs de l'économie que celle-ci s'employait à freiner car « la rareté fait le profit ».

Cette « marche vers l'abondance », disait-il, nous conduit à édifier notre société sur de nouvelles structures économiques permettant de satisfaire de mieux en mieux les besoins de l'homme.

Cette société dispose du fruit des efforts des générations précédentes, développant les techniques de production et leur automatisation. De puissantes machines sont capables de remplacer le travail de l'homme dans toutes les tâches de routine, se substituant non seulement à ses muscles et à l'agilité de ses doigts, mais aussi à sa mémoire, à certains de ses sens et même aux activités purement logiques de son cerveau. Ce bouleversement des moyens de production est irréversible. Vouloir en priver

l'humanité serait aussi absurde que de tenter de remonter le temps sur la terre et y condamner la grande majorité de la population à mourir de faim et de froid.

En 1950, Jacques DUBOIN publiait une brochure intitulée « L'Economie Distributive s'impose » pour montrer qu'il importait de sortir au plus tôt d'un système basé sur la rareté et que la seule issue consistait à substituer aux institutions de l'échange celles de la distribution. D'où le qualificatif d'Economie Distributive.

UNE URGENCE

Aujourd'hui, l'évolution et les déséquilibres économiques sont tels que, de nécessaire, l'instauration de l'Economie Distributive est devenue urgente pour rétablir la prospérité économique et assurer la seule croissance à laquelle aspirent les Français : celle de leur mieux-être.

Mais leur ignorance en matière d'économie empêche la plupart de nos contemporains de prendre conscience que, tant que subsistera l'économie de marché, seules seront possibles des mesures entretenant la rareté pour ménager le profit d'une minorité : austérité, hausse des prix, stagna-

tion économique, étouffement des initiatives non génératrices de profit, gaspillage des ressources naturelles, accélération catastrophique de la course aux armements, barrage de l'accès à l'information et aux loisirs.

UN EFFORT DE REFLEXION

Voilà pourquoi l'œuvre de Jacques Duboin a été sans cesse une exhortation à repenser les fondements du système économique qui régit nos relations sociales et à préciser la formulation des structures capables de lever les obstacles qu'ont mis les hommes à leur propre épanouissement ; c'est :

(SUITE PAGE 16)

Ce résumé succinct ne permet pas d'entrer dans les détails d'une théorie élaborée par Jacques DUBOIN, au long d'une vingtaine d'ouvrages dont la plupart sont aujourd'hui épuisés. Une réimpression générale en est envisagée. En attendant, un numéro spécial de « La Grande Relève » publié en octobre 1978 et qui contient de larges extraits de ces ouvrages, vous sera envoyé contre la somme de dix francs, sur simple demande au siège du journal, 88, bd Carnot, 78110 Le Vésinet.

La mission historique de l'Europe

par Jean MALRIEU

Sil le mouvement pacifique se borne à dénoncer la course aux armements et à refuser l'implantation des missiles américains en Europe, alors il n'est qu'une démission ; il ne fait qu'exprimer l'angoisse des hommes devant la montée des périls, sans lui donner de réponse.

Si au contraire, comme nous le soutenons, il prend et fait prendre conscience que l'établissement de la paix passe par l'abolition de la société marchande et l'instauration de nouveaux rapports économiques entre les individus et les peuples, alors il joue un rôle positif, alors il remplit une mission historique.

Je viens de lire un remarquable article de Pierre Hassner dans le n° d'avril de la revue « Esprit » : « Le deuil sied à l'Europe ». A l'hypothèse d'une Europe unilatéralement désarmée et neutraliste où il voit, non sans raison, une prime à l'agression, il oppose une perspective assez proche de la nôtre : « A l'équilibre américano-soviétique, elle voudrait substituer, non le vide d'une Allemagne et d'une Europe dénucléarisée et neutralisée, mais le plein d'une défense européenne unie et éventuellement nucléaire qui pourrait garantir sa propre autonomie par rapport aux deux Grands et exercer une attraction sur l'Europe de l'Est. » Il ne récuse pas toutefois une politique moins ambitieuse, comme l'Ostpolitik de W. Brandt, qui sans remettre en cause la structure actuelle de l'ordre mondial, s'efforcerait de diminuer la tension entre les deux blocs et d'obtenir la réduction simultanée de leurs armements. C'est ce qu'il appelle la finlandisation réciproque de l'Europe de l'Est et de l'Ouest. Pour lui, la solution la plus satisfaisante consisterait à combiner les deux perspectives, la

finlandisation réciproque s'appuyant sur la constitution d'une Europe autonome, maîtresse de ses destinées, déconnectée de l'Alliance Atlantique et se donnant les moyens de faire échec aux visées expansionnistes de l'URSS.

L'auteur ne se dissimule pas les difficultés d'une telle entreprise dans les conditions actuelles de l'Europe en proie à la crise économique et aux divisions intestines. A partir de là son analyse tourne court. C'est là que nous prenons le relais.

Nous disons que l'Europe des marchands agonise. L'unité politique de l'Europe, dans le cadre du capitalisme, n'a jamais été qu'une utopie fallacieuse. Elle est aujourd'hui d'autant plus irréalisable que le système marchand est en train de s'effondrer en suractivant les antagonismes.

Ce qu'il faut, ce n'est pas essayer de le replâtrer comme s'y emploient les sociaux-démocrates de tous bords, à commencer par nos « socialistes » français. Ceux qui ont encore des illusions sur la portée des solutions réformistes devraient lire l'article de Michel Beaud « Des compromis nationaux au compromis mondial » paru dans « le Monde diplomatique » de septembre 1981. Le professeur Beaud mange allègrement le morceau. Après avoir invoqué Olaf Palme (« Nous autres socialistes, nous vivons dans une certaine symbiose avec le capitalisme. La crise actuelle du capitalisme est en même temps la crise de la société industrielle. Notre tâche est de la sauver. »), le Pr. Beaud nous expose avec ingénuité la stratégie « socialiste » : primo : la négociation d'un compromis à l'échelle mondiale entre les classes dirigeantes et les forces du travail est à l'ordre

du jour ; secundo : ce compromis n'est réalisable que dans une économie en expansion ; tertio : c'est encore ce bon vieux capitalisme qui est le mieux à même d'assurer cette expansion. C.Q.F.D. C'est en gros le discours que l'on retrouve dans le rapport de la commission Brandt sur le Dialogue Nord-Sud ou le fumeux projet du ministre Cheysson sur la relance planétaire. Voilà la camelote que ces aimables imposteurs veulent nous refiler sous le label du « Nouvel Ordre Economique mondial ». La conclusion du Pr. Beaud ne laisse place à aucune ambiguïté : « Aujourd'hui, les social-démocraties d'Europe sont obligées de rechercher les conditions d'un meilleur fonctionnement des capitalismes européens... ». Après ça, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Il ne faut donc pas s'étonner si toutes les solutions préconisées par la gauche gouvernementale pour sortir de la crise se ramènent en définitive à la vieille recette de la droite classique : soyons plus compétitifs. C'est la rengaine que l'on nous ressert inlassablement, de Debré à Delors, de Barre à Rocard, de Priouret à André Fontaine. Comme si ce n'était pas précisément parce que chaque pays et chaque entreprise s'efforce d'être plus compétitif que ses concurrents que le monde court à la catastrophe.

Mais allez faire comprendre cela à des cerveaux omnubilés par les dogmes du libre-échange et les thèses de Milton Friedman, incapables de voir que les politiques d'austérité au niveau de chaque Etat ne font qu'aggraver la crise au plan global, en réduisant les débouchés. Logique aberrante à laquelle les travailleurs eux-mêmes ne sont pas insensibles comme le montre l'exemple des syndicats américains et japonais acceptant des réductions de salaires pour sauver leur emploi. La classe ouvrière n'en a jamais fini de capituler devant les impératifs de la société de compétition.

A cette politique absurde, sans autre issue que l'intensification de l'exploitation et du chômage, nous

opposons une politique « alternative » qui vise à rompre avec la logique mortelle du marché. Politique alternative dont Jacques Duboin est un des pionniers incontestables. C'est ce courant « alternatif » qui rejette à la fois le « modèle » capitaliste et le « modèle » du collectivisme bureaucratique, considérés comme de simples variantes du système marchand (ni Jungle, ni Goulag), qui est en train d'émerger en Allemagne Occidentale, si l'on en croit la radioscopie de Joseph Rován publiée dans le n° d'« Esprit » d'avril 82. Radioscopie d'autant plus éclairante que son auteur est loin de souscrire à toutes les idées contestataires qu'il voit surgir du sol germanique : « Nous sommes en présence d'un phénomène politique et moral puissant qui met en cause à la fois l'engagement de l'Allemagne occidentale dans les alliances et ancrages extérieurs, et les structures de la société, libérales, capitalistes, élaborées depuis la guerre... Il s'agit d'un mouvement à la fois pacifiste, neutraliste et — ce néologisme s'impose face à une réalité nouvelle — « alternatifiste ». Il est à la fois politique, moral et même religieux ou para-religieux. Il ébranle profondément un nombre croissant d'esprits, notamment parmi les jeunes, et il laisse sans voix, sans réaction, sans idées claires quant aux ripostes possibles, les majorités et leurs représentants. »

Le parti social-démocrate d'Helmut Schmidt est le plus contaminé par la nouvelle opposition, mais elle s'infiltré aussi dans les rangs de la C.D.U. et déborde en Allemagne de l'Est. J. Rován nous apporte des informations précieuses et cite un nom qu'il faudra retenir : « L'opposition de gauche au sein du S.P.D. a aujourd'hui un porte-parole qui sera peut-être demain un nouveau chef pour le parti tout entier et qui est déjà l'homme dans lequel se reconnaissent la plupart des contestataires, ennemis du réarmement-rattrapage, de l'énergie atomique, de la course aux armements, partisans de l'aide au tiers-monde. Cet homme, c'est EHRARD EPPLER, naguère ministre

fédéral du Développement, ancien président du S.P.D. de Bade-Wurtemberg, un protestant austère et militant... EPPLER n'est pas un agitateur extrémiste, c'est un homme politique qui propose une alternative sérieuse, dans la ligne des préférences de la jeunesse, politique qui peut très rapidement devenir majoritaire au sein de la social-démocratie, avec ses connotations religieuses (on parle souvent à présent d'une politique tirée du Sermon sur la montagne), pacifistes et écologiques. Nous prenons acte en observant que la référence à l'Écriture Sainte en vaut beaucoup d'autres. Cette synthèse des courants religieux, pacifiste et écologique en train de s'opérer en Allemagne, sous la houlette d'Ehrard Eppler, pourrait bien être le tiercé gagnant des prochaines décennies.

Lucide, allergique aux emballages, J. Rován porte un regard clinique sur une situation mouvante comme les sables du même nom : « Les structures officielles, écrit-il, voient peu à peu le sol se retirer sous leurs pieds. La République fédérale fondée en 1949, modèle triomphaliste de l'économie sociale de marché et de la concertation entre partenaires sociaux, alliée fidèle et exemplaire dans le cadre de l'Alliance Atlantique est peut-être en train de se décomposer... ». Cette déstabilisation de la R.F.A. inquiète Rován ; il craint qu'elle ne favorise les desseins de l'Union Soviétique. Mais il observe que la décomposition atteint également l'Europe Orientale. Le colosse de l'Est a lui aussi des pieds d'argile.

Notre destin se joue...

Nous sommes entrés de toute évidence dans une ère de turbulence dont tout peut sortir, le pire comme le meilleur.

Je voudrais, en guise de conclusion, laisser la parole à un des observateurs les plus aigus de notre époque. C'est un extrait de « L'Esprit du Temps » d'Edgar Morin : « Le destin de l'humanité oscille entre deux possibilités, plausibles et improbables. La pre-

mière, pouvant aller jusqu'à un quasi-anéantissement atomique est celle de la régression généralisée. La seconde possibilité extrême serait un progrès décisif : la constitution d'une métasociété qui s'articulerait de la relation interpersonnelle à la fédération internationale : une révolution aussi considérable — il s'agirait en fait d'une nouvelle naissance de l'Humanité — est malheureusement non probable pour ce siècle. Entre ces deux pôles antagonistes, se situe la zone intermédiaire diversement et instablement progressive et régressive... Sommes-nous au début d'une ère nouvelle, de la vraie grande révolution qui supprimerait les rapports d'exploitation entre les hommes ? Ou bien le communisme d'appareil qui prétend incarner et forger cette révolution, ne constitue-t-il pas la médiévalisation et la régression en un âge de fer, de l'idée de révolution ? N'est-ce pas la réaction qui noyauté aujourd'hui la révolution, de même que le christianisme fut noyauté par le catholicisme pendant deux millénaires ? Tout cela nous contraint à reposer jusque dans ses principes, la problématique de la révolution culturelle qui doit contribuer à réinterroger et à réformer l'idée de révolution... La culture, en tant qu'ensemble de principes, de normes, de règles, apparaît comme « l'infratexture générative » de nos sociétés qui oriente, donne forme à la vie quotidienne, à nos existences... L'idée d'une révolution au niveau de la prise du pouvoir, des rapports de production, des structures juridiques de propriété apparaît radicalement insuffisante : nous savons désormais que l'exploitation et la domination renaissent souvent plus fort encore après l'arasement, puisqu'on n'a pas révolutionné les structures génératives. Par conséquent, le vrai changement doit s'opérer au niveau génératif, dans les profondeurs paradigmatiques où s'effectuent les contrôles de l'existence. »

Est-il besoin de souligner qu'avec Edgar Morin, nous sommes aux antipodes de la vision marxiste de l'Histoire ? Comme l'a dit un autre



par Gabriel LAFONT

Que sont les camemberts devenus?

LES médias, d'ordinaire si prompts à saisir l'actualité au vol, à en faire de longs commentaires à la télé, de gros titres dans les journaux et périodiques avec de belles images pour en régaler auditeurs et lecteurs, n'a pas accordé toute l'importance qu'il méritait à l'événement dont la ville d'Isigny a été le théâtre en février dernier. Quelques lignes discrètes, quelques commentaires prudents à la rubrique des chiens écrasés dans les jours qui ont suivi, et depuis, plus rien.

C'est, vous vous en souvenez peut-être, l'opération de commando lancée dans la nuit du 8 février dernier par des parachutistes musclés, ces paras dont la France est si fière, contre la fromagerie Roustang-Besnier à Isigny (Calvados)

occupée par le personnel en grève, pour sauver 750 tonnes de camemberts en perdition.

Pour une fois que l'armée française remportait une grande victoire sur l'ennemi héréditaire c'était l'occasion ou jamais de lancer à la face de l'univers un vibrant cocorico afin que toute la planète l'entende et se le tienne pour dit, d'aller ranimer la flamme sous l'Arc-de-Triomphe, de célébrer un Te-Deum à Notre-Dame, de pavoiser les monuments publics, de défiler en fanfare sur les Champs-Élysées, et de décréter le 8 février fête nationale chômée.

Eh bien, non. On n'en a plus reparlé. Ou si peu. Pourquoi?... Les paras ont regagné leur base après avoir fêté leur victoire dans les bistrotts d'Isigny, les grévistes ont repris le boulot un moment interrompu, mais les camemberts?... Que sont-ils devenus? Je pose la question.

Les assaillants, à ce que l'on dit, un groupe d'intervention de 200 hommes munis de matraques, pistolets, grenades lacrymogènes et autres joujoux pour grandes personnes nostalgiques du casse-pipes, avec à leur tête un ex-officier de paras dirigeant d'une société de gardiennage, étaient arrivés sur les lieux avec 14 semi-remorques de 38 tonnes et sont tranquillement repartis, mission accomplie, en embarquant 750 tonnes de camemberts.

750 tonnes de camemberts ça se sent de loin et cela ne doit pas passer inaperçu. Alors, je repose la question : qu'en a-t-on fait? Les paras n'ont pas tout bouffé dans la nuit du 8 février, même arrosés de calva et en restant à table jusqu'aux aurores. J'ai fait le compte, cela ferait 3 tonnes de camemberts pour chaque para...

Il y a là un mystère. Les camemberts se seraient-ils débinés en douce à la faveur d'une nuit sans lune, en profitant d'un moment

d'inattention des paras qui buvaient le coup en chantant la « Marseillaise »? C'est possible. Mais il se peut aussi que les hommes du commando aient laissé faire, bien contents d'être débarrassés de cette marchandise. Je ne vois pas d'autre moyen d'assainir le marché du camembert. Même en demandant à l'humoriste Topor d'organiser une course de fromages à Isigny, comme il l'a fait outre Atlantique au grand ébahissement des Amerlocs.

Reste une dernière solution : en faire de l'engrais.

Oui, mais avec des engrais on risque d'obtenir des récoltes de plus en plus « excédentaires », et qu'il faudra également « assainir », comme les choux-fleurs et la betterave. Si c'était pour en arriver là, ça valait pas le coup de mobiliser tout un régiment de paras avec son colonel.

Suite de la page précédente

transfuge du marxisme, Roger Garaudy : « L'Histoire pose les problèmes, ce sont les prophètes qui donnent les réponses. »

Les réponses concrètes, institutionnelles aux problèmes de la fin du 2^e millénaire sont encore imprévisibles. Mais il n'y a aucun doute qu'elles se situeront dans la direction qu'indique le mouvement pacifiste et alternatif actuel. La double certitude qu'exprime ce mouvement, c'est qu'en raison des pouvoirs techniques dont dispose aujourd'hui l'humanité, les procédures conflictuelles de la guerre et de l'économie marchande sont devenues incompatibles avec sa survie et qu'elles doivent être dépassées. C'est cela la mission historique de l'Europe : apporter au monde un nouveau « modèle » de société conviviale et non plus compétitive. Face au défi que lance à l'humanité les progrès de la science, la référence à Nietzsche ne nous paraît pas incongrue :

« L'Homme est un animal qui doit être surmonté. »

INITIATIVES

Exemple pratique : je propose au Conseil Municipal de consacrer une part de subventions au lancement d'une ferme biologique gérée par des chômeurs. J'ai interpellé Noël Losephe, membre de la Commission « Rocard » lui demandant s'il connaissait l'économiste J. Duboin. Oui, il le connaît. Il reste à contacter les 19 autres membres de cette commission...

P.L., Lestrem.

L. Sadler, de Villeneuve-s/Yonne, propose de lancer une souscription pour lancer un premier centre d'un système économique parallèle. Il suggère de même le recensement de toutes les aides matérielles (terrain, machines, etc...) qui pourraient être mises à sa disposition... mais auparavant, nos lecteurs ont-ils distribué autour d'eux les tracts destinés à réunir les chômeurs entreprenants, dans leur entourage?

L'ATOME EN QUESTION

par Pierre SIMON

L'ATOME c'est, d'abord et avant tout, une source d'énergie considérable qui peut être utilisée à des fins militaires ou à des fins pacifiques. Mais jamais sans risque. Risques immenses dans le premier cas, risques moins certains dans le second. L'inquiétude légitime que l'atome soulève chez chacun de nous tantôt s'exprime bruyamment tantôt se fait plus discrète. Elle évolue par poussées et c'est une de ces poussées que l'on peut observer actuellement dans plusieurs pays industrialisés.

L'accident survenu le 28 mars 1979 à la centrale atomique américaine de Three Mile Island n'est pas encore effacé des mémoires. Il a eu pour effet de mettre en évidence les faiblesses du fonctionnement et de l'entretien d'une telle installation. Cependant, avant même qu'il se produise, les compagnies américaines de distribution d'énergie avaient déjà des doutes très sérieux sur l'avenir de l'électricité d'origine nucléaire.

Non qu'elles soient préoccupées par la sécurité de leurs concitoyens. C'est plutôt le prix de revient de plus en plus élevé du kilowatt nucléaire qui les a dérangées. Résultat, depuis 1978, elles n'ont pas passé de commande de nouveaux réacteurs. Bien plus, 35 commandes passées ont été annulées et la construction de 50 autres centrales a été retardée. Plusieurs centrales en cours d'achèvement ont vu les travaux interrompus, alors que des millions de dollars avaient déjà été dépensés.

Ces décisions s'expliquent par des facteurs techniques. En janvier dernier il s'est produit un nouvel accident dans une centrale nucléaire. A cette occasion on s'est aperçu que plus de la moitié des centrales en service présentaient le même défaut : l'usure prématurée de la tubulure des générateurs.

L'autre raison pour laquelle on ne construit plus de réacteurs est que la demande d'électricité a cessé de croître comme prévu. Depuis 1973 elle n'augmente que de 2,5 % par an contre 7,5 % avant cette date. En 1981 elle n'a pratiquement pas varié par rapport à 1980.

LES PEACENIKS

C'est le nom qu'on donne outre Atlantique aux partisans de la paix qui, depuis quelque temps, se font de plus en plus souvent entendre. Qu'on en juge.

Plus de 140 parlementaires (sur 435) se sont ouvertement déclarés en faveur d'un arrêt de la course aux armements nucléaires entre les USA et l'URSS. Dans tout le pays, des pétitions ont été signées par plus d'un million de personnes. En Californie, le seuil des 500 000 signatures a été atteint ce qui veut dire qu'en novembre prochain le problème sera obligatoirement soumis à l'opinion de tous les électeurs qui pourront se prononcer lors d'un scrutin.

La Croisade pour la Paix s'organise. Déjà, elle compte plus de 75 groupes qui informent le public sur les dangers d'une guerre nucléaire qui, pour la première fois de l'histoire porterait l'horreur sur le sol national. Parmi les personnalités les plus remarquées au sein de ces groupes on trouve des ecclésiastiques de toutes les confessions. L'archevêque catholique de Seattle a déclaré qu'il ne verserait que la moitié de son impôt sur le revenu pour protester contre le réarmement américain. Un évêque du Texas exhorte les ouvriers catholiques travaillant dans les usines d'armement atomique à chercher d'autres emplois pendant qu'une organisation collecte des fonds pour secourir les ouvriers qui se retrouveraient ainsi au chômage.

Fin mai, des offices religieux seront célébrés pour la paix dans 3 000 églises et synagogues du pays et prépareront la voie à la Journée Mondiale de la Paix qui doit avoir lieu le 12 juin à New-York en présence de délégations venues du Japon et d'Europe occidentale.

Il est temps que les peuples de toutes les nations du monde, sans exception, fassent pression sur leurs dirigeants pour les ramener à la raison et mettre un terme à la folie collective qui risque de précipiter l'humanité dans sa dernière aventure.

tarifs

ABONNEMENTS

France	50,00 F
Soutien (2 n ^{os})	90,00 F
Etranger	60,00 FF

Tout en continuant à accepter n'importe quelle somme inférieure à ce nouveau tarif de la part de ceux qui ne peuvent pas faire plus, nous rappelons à nos lecteurs que leur journal ne survit que grâce à la souscription permanente « POUR QUE VIVE LA GRANDE RELEVÉ ». Aidez-la.

Règlements à l'ordre de La Grande Relève par chèque postal n° 13 402-39 M Paris, ou par chèque bancaire.

SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR QUE VIVE « LA GRANDE RELEVÉ »

Albert NOEL, 35 - André DOUCET, 20 - Paul HAHENS, 200 - René AUSSANT, 50 - René VILLEGIER, 50 - Mme Aline KOCH, 35 - Mlle Marie LEMESNAGER, 80 - Mme HESTO, 50 - Hubert GURNAUD, 10 - Georges SOUCHE, 40 - Lucien BIGOURREAU, 50 - Maurice LAUDRAIN, 210 - LEROU-VILLOIS, 10 - Charles COULON, 100 - Maurice MOTTE, 30 - André DAUTEAU, 50 - Jean BIGOT, 50 - Mme LUCE, 250 - Robert PONCELIN, 50 - Paul MARME, 10 - Pierre FELIX, 50 - Mme Robert THIEBAUT, 200 - Henry PICOU, 50 - Denis BLOUND, 100 - René LANDIER, 40 - Jean LEMAIRE, 10 - Roch PERRIN, 10 - Robert BRUSSEAU, 40 - Richard LEULLIER, 100 - Christian SAINT-GILLE, 50 - Mme BOTTE, 160 - Jean OUVRIER, 50 - Jacques LECLERC, 400 - BROSSEAU, 10.

TOTAL : 2 650 F. MERCI A TOUS.



REVOLUTION MONETAIRE

Signalée comme un événement relativement mineur, la mise en service à Lyon, CAEN et BLOIS, de cartes de paiement à mémoires, équipées de micro-fusibles, constitue l'amorce d'une véritable révolution monétaire. Chargée d'un certain crédit prélevé sur le compte « avoir » du titulaire, cette carte à circuits intégrés s'en décharge au fur et à mesure des achats, se positionnant dans un lecteur qui enregistre à la fois le débit du client et la recette de son fournisseur.

Quand les gens auront pris l'habitude de cette monnaie électronique, de cette carte que l'on « provisionne » à la banque et qui se vide en fonction des paiements, alors naîtra la « monnaie de consommation ». Il suffira de neutraliser dans le lecteur de carte le dispositif transfert débit-crédit et de remettre à chaque consommateur, salariés et non salariés, producteurs et distributeurs, sa propre carte de paiement. Ainsi seront supprimés les mouvements d'argent d'un compte à un autre, chaque personne adulte ayant le sien crédité périodiquement selon un barème à définir à l'intérieur de chaque profession, libre de « charger » sa carte à concurrence de ses besoins hebdomadaires ou mensuels, de son revenu ou de son avoir.

Gagée sur un ensemble de valeurs d'offres rendues indépendantes des coûts, la monnaie de con-

sommation distribuée en guise de revenu, devient le revenu lui-même. Ce revenu mis en place selon de nouvelles conventions, doit répondre à de nouveaux critères tenant compte dans une plus large mesure de l'âge et de l'ancienneté, de la qualification de l'individu, de la fonction qu'il remplit, de son utilité sociale, de sa compétence, de son efficacité, enfin de ses besoins particuliers, individuels et familiaux, c'est-à-dire de son revenu antérieur. Il serait en effet maladroît et inutilement cruel de transformer les mieux nantis assurant aujourd'hui des postes de responsabilité, en révoltés victimes d'une révolution qui se veut sans perdants afin d'obtenir ses meilleures chances de réussite, la maintenance à un rythme soutenu d'une production de qualité.

On discerne les immenses simplifications apportées à la vie courante par l'usage d'une monnaie de consommation, celles découlant notamment de la disparition du profit en tant que source de revenus, de la suppression des emplois et organismes dont la seule fonction est, actuellement, d'assurer la circulation de l'argent, la formation des revenus. Gagée par les fruits du travail commun, la monnaie de consommation remplit le rôle d'une monnaie-matière à usages polyvalents. Elle assure la sécurité des familles, moralise les activités, met un terme aux ruineuses concurrences sources de gaspillages. Elle donne le feu vert à la qualité dans l'abondance.

A l'heure où les socialistes sont acculés aux expédients, aux solutions bâtardes pour faire face à une crise qui n'en finit pas, la monnaie de consommation devrait apparaître comme le Deus ex machina propre à résoudre bien des problèmes.



Premiers melons à 120 F. —

Après les asperges à 42 F, les fraises à 60 F, les haricots verts de Haute Volta à 38 F sur les marchés forains de province, c'est au tour du melon à 120 F de relancer l'inflation. Un gouvernement de-

vrait-il laisser le champ libre à une commercialisation de ce genre, insulte à une population effarée d'apprendre qu'il existe une demande à ce prix démentiel ?

Un sondage aurait tôt fait de mettre fin à cette rumeur habilement propagée selon laquelle les producteurs ont l'obligation de faire face aux fantaisies de quelques lots d'acheteurs fortunés, au snobisme accusé, disposant de la faculté d'exercer à leur tour une pression sur d'autres prix, afin de satisfaire leurs envies, leurs lubies. C'est ainsi que de fil en aiguille, de nombreux prix se trouvent chargés, en chaîne, des augmentations apportées au départ à quelques uns d'entre eux, cela, à l'initiative de quelques expéditeurs, grossistes et détaillants.

Le gros des consommateurs attend sagement le mois d'août pour manger du melon. Il n'a que faire des melons poussés en serre chauffée, récoltés en avril. Ce sont les producteurs, toujours à la recherche de prix les plus élevés, qui inventent de telles légendes. Et les commerçants sont ravis de gagner leur journée par la vente de quelques melons à 120 F sans se préoccuper des conséquences sur les autres prix.

Il faut mettre fin au scandale des primeurs affectés de pareils prix. On ne le fera pas en se bornant à constater le fait et à gémir.

Commerce et démocratie n'ont pas tellement d'atomes crochus, sans quoi il y aurait plus d'égard pour une clientèle majoritaire. S'ils sont quelques uns à réclamer du chevreau à 60 F, infiniment plus nombreux sont ceux dont la demande se situe bien au-dessous d'un tel prix. Les intérêts du commerce s'opposent, en permanence, à ceux de la grande majorité des consommateurs qui subissent le dictat des prix. Politiquement, les gens du négoce accordent leurs suffrages aux candidats de ces minorités qui achètent n'importe quoi à n'importe quel prix, font la vie chère et alimentent l'inflation.

Henri MULLER

(Extraits de « Bloc-Note économique »)

Association

par Marcel DUBOIS

J'AI évoqué dans ces colonnes, dernièrement, le livre de Louis PAUWELS intitulé « Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être ». Il s'agissait surtout de confronter avec les réalités les opinions de l'auteur sur la pollution (selon lui, c'est un mythe).

Je voudrais aujourd'hui revenir sur cet ouvrage, mais sous un autre angle : celui des problèmes du Tiers Monde, également traités dans le livre de M. Pauwels.

A vrai dire, l'entrée en matière sera rigoureusement identique puisque dès le prologue nous sommes prévenus :

« *Aliénation - pollution - surpopulation sont des mythes. La grande injustice faite au Tiers Monde est aussi un mythe.* »

LES IMPOSSIBLES SOLUTIONS

Bien. Ceci posé (avec toujours cette évidente volonté de choquer) M. Pauwels n'en reconnaît pas moins lui-même que (pages 73 et 74) :

« *L'Europe colonialiste a maintenu le Tiers Monde dans son passé. ...Les choses étant ce qu'elles sont, la grande affaire du siècle est que le Tiers Monde sort de l'éternité. Nous l'y avons finalement incité. Mais cette grande affaire est aussi une grande tragédie. En juin 68, les Nations Unies ont publié un livre politique essentiel. C'est un rapport statistique de 784 pages. On y voit que l'écart entre pays riches et pays pauvres, au lieu de se réduire, s'aggrave. La raison principale est que notre technologie rend de moins en moins nécessaire les matières premières dont le Tiers Monde est vendeur.* »

Ouvrons une parenthèse pour rappeler que cette citation date de 1971 mais que 10 ans plus tard, en dépit des chocs pétroliers et des hausses de matières premières, l'écart entre riches et pauvres s'est encore creusé.

Mais revenons au livre :

« *En 2000, l'exploitation des richesses minières et pétrolières du monde développé, terres et océans, la fabrication des produits de synthèse, les conversions de l'énergie nucléaire, feront que l'Amérique, la Russie, et avec un peu de chance l'Europe, pourront se passer quasi totalement du Tiers Monde. Ceci n'est pas de la stratégie offensive. C'est le poids des choses.* »

Le poids des choses, c'est aussi que l'analphabétisation des pays pauvres ne diminue pas avec l'indépendance ; elle augmente. Il y a huit cent millions d'illétrés au moment où Brejnev annonce la formation en 5 ans du dix millionième ingénieur soviétique. »

Après avoir ainsi reconnu les drames du Tiers Monde, Louis Pauwels fait le procès des fausses solutions.

« *Le romanque historique (GUEVARA) n'embellit pas l'histoire : il la travestit. L'illusion lyrique (la COMMUNE) ne galvanise pas les énergies : elle les gâche. On n'oppose pas à une société l'indignation : on lui oppose une autre société.* »

Voilà au moins un dernier point sur lequel nous sommes d'accord, encore que l'indignation consécutive à la prise de conscience d'une injustice soit souvent le déclic qui permette précisément la recherche des vraies solutions.

Ce qui irrite Louis Pauwels, c'est l'indignation stérile ou snobinarde, et il n'est pas tendre à l'égard de ceux qu'il soupçonne, à tort ou à raison, de s'y laisser entraîner. Ainsi s'explique cette violente attaque contre l'écrivain Bernard CLAVEL :

« *Alors ST CLAVEL s'avance, défiant la société, la poitrine offerte aux balles de l'ennemi de l'homme. Avec 40° de fièvre, il va d'abord mourir pour le peuple, dans un chambardement extatique. Puis il ressuscitera le 3^e jour pour le sauver.* »

Effectivement, M. Bernard Clavel s'est préoccupé des problèmes du

Tiers Monde et, en 1970, il a publié aux Editions Laffont un livre intitulé « Le massacre des Innocents ».

Cet ouvrage est un témoignage, constitué par un échange de lettres entre l'auteur et le représentant sur le terrain de la fondation « Frère des Hommes ». Cette œuvre se donne pour mission de sauver le plus grand nombre possible de ces malheureux bébés et gosses du Tiers Monde, dont Bernard Clavel nous révèle, avec une sobriété exemplaire, l'atroce calvaire. Et il sait déjà donner une première signification à son indignation puisqu'il abandonne la totalité de ses droits d'auteur sur ce livre à la fondation. De plus, Bernard Clavel aborde ce drame avec des réactions que nous ne saurions désavouer. En voici quelques-unes, parmi d'autres :

« *Non il n'est plus l'heure de faire la charité, mais l'heure de rendre justice...* »

Cet hiver, dans un hôpital de Marseille, une fillette de 4 ans est morte parce qu'elle est atteinte d'une maladie très rare. Cette maladie est si rare que pour des raisons de rentabilité — tu as bien lu, de rentabilité — on n'a pas encore pu entreprendre de recherches qui donneraient un remède. Ce que nous voudrions, c'est qu'on nous parle aussi de rentabilité pour les recherches entreprises dans le domaine de la destruction du monde...

Il y a encore en Europe, comme ailleurs, pas mal de négriers. Peu importe pour eux la santé ou la vie d'un gamin, ils ont leurs problèmes de fric. Ils travaillent dans un monde où le mot rentabilité efface souvent le mot humanité...

En mai 68, quand j'ai vu les étudiants et quelques autres jeunes se lever en masse pour contester une société de consommation, j'ai eu un grand espoir. Un mois plus tard je le perdais en constatant que leur mouvement ne songeait même pas à contester l'essentiel de ce qui est contestable : l'injustice qui fait que l'on peut ici se plaindre de l'abondance et, à deux pas, crever de faim. »

UN POINT DE RENCONTRE

En dépit de cette excellente analyse, Bernard Clavel, tout au moins à ma connaissance, ne propose aucune solution constructive pour aller au-delà de ces opérations de sauvetage qui, pour spectaculaires et admirables qu'elles soient, me rappellent le vieux proverbe chinois « Si tu donnes un poisson à un malheureux, tu lui tires un repas. Si tu lui apprends à pêcher, tu le sauves de la famine pour toute sa vie ».

Quand à Louis Pauwels, il écrit : « je pense fermement que la seule chance du Tiers Monde, marxiste ou pas, est dans le compromis avec la surpuissance occidentale. Je pense tout aussi fermement que le progrès passe par le néocolonialisme, à base de bonnes affaires réciproques. »

Nous connaissons, hélas, ce que peuvent être pour les plus déshérités, dans une économie de profit, les bonnes affaires réciproques, et si cette solution avait été la bonne il y a belle lurette que toutes les difficultés du Tiers Monde seraient résolues.

Et pourtant, en dépit de tout ce qui précède, c'est paradoxalement dans le livre de Louis Pauwels que j'ai trouvé les idées sur lesquelles pourraient se rencontrer ces deux hommes si différents dans leurs réactions, mais également ouverts au grand drame de leur siècle. Lisez plutôt :

Page 88 : « Ce monde sur-industriel dégage des ressources limitées. Le problème d'une répartition juste de richesses sans fin se pose. Par exemple Buckminster FULLER et son équipe de l'Université de CARBONDALE étudient les moyens de passer d'une économie marchande à une économie de distribution pure et simple. Mais ce problème se pose tout autrement que dans le monde ancien, où l'on se basait sur des notions de paupérisation totale. Et en effet, comme le prévoyait Lénine, la violence a cessé d'être un moyen et une méthode de progrès. »

Bravo, le voilà enfin le terrain de rencontre pour une action constructive vraiment efficace. D'autant plus que Louis Pauwels développe longuement cette idée en annexe :

Pages 149 et 150 : « Ni l'eau, ni l'air, ni les métaux, ni l'énergie, ni la nourriture, ne risquent de manquer à la planète. Là dessus, toutes les études de futurologie basées sur les cycles sont formelles... »

Parmi les espoirs, je crois en ceux-ci :

- l'abaissement constant du prix des produits de consommation,
- un revenu de base pour tous les hommes des pays post-industriels, de l'ordre de 5 000 F du pouvoir d'achat actuel (en 1971),
- une liberté complète d'expression et une liberté complète d'utilisation des sources d'information.

Ce revenu de base et ce temps de travail, si l'on se fixe sur le taux de croissance normal actuel, peuvent paraître relever de l'utopie. Nous n'entrons pas dans un monde de taux de croissance normal, mais dans un monde de points de rupture en séries et d'énormes bonds technologiques. Déduire le revenu de la société post-industrielle du revenu de la société industrielle présente, c'est comme si l'on avait déduit le nombre des transistors en 1970 du nombre des postes à lampes en 1930. Quant à la semaine de 20 H, elle est déjà en expérimentation dans plusieurs entreprises.

Les sociologues se demandent avec angoisse ce que l'homme moyen fera de son temps libre. Mais tout porte à croire que l'homme moyen a plus de ressources en lui-même et d'intelligence de la vie que n'importe quel sociologue... »

Pages 152 et 153 : « Je crois à un monde d'abondance, de vie enrichissante pour tous, et de libertés... Je crois à un monde moyen où l'homme moyen aura la faculté de vivre abondamment selon ses facultés de vivre personnelles. Je ne vois pas d'inconvénients à ce que des grands organisateurs se tuent de responsabilités et de charges, si ça leur plaît, pour avoir un yacht stratosphérique ou un château sur Vénus. Si un monde de richesses et de loisirs pour tous est promis, les pays que le délabrement mental, l'allergie au futur auront conduit à se retirer de la course au

développement, subiront un sort analogue.

Pour que la grande technologie libératrice fonctionne, il faut une humanité consciente des valeurs et des promesses du progrès. Une société de découragement, comme dit Maurice DRUON à propos de la société intellectuelle française, risque d'être absente le jour de la distribution des prix de l'effort...

Mon cher ami, l'absolue nouveauté c'est une société qui ne prétend pas vous donner des raisons de vivre. Mais qui vous donne assez de moyens matériels et d'informations, assez de temps et de libertés, pour que vous en puissiez découvrir une à votre choix. Dieu ou une collection de faïences, la chasse au colibri ou votre perfectionnement intérieur, le tir ou l'équitation, les mathématiques ou l'homosexualité, etc...

— Mais si en moi-même et dans ce monde je ne trouve pas de raison de vivre ?

— La grande société distributrice et tolérante tolèrera aussi votre suicide... ».

Alors, pourquoi vous chamailler, MM. CLAVEL et PAUWELS, si la grande société distributive et tolérante vous attend l'un et l'autre ? Pourquoi ne pas plutôt unir vos efforts pour hâter sa construction et préciser ses structures ? Abandonnez en chœur l'économie marchande et ses contradictions inextricables. Et surtout, à propos des drames du Tiers Monde, n'oubliez pas que l'Economie des Besoins est le seul système qui permette enfin « d'apprendre à pêcher » aux pays en voie de développement. Pourquoi ? Parce que dans cette économie, les hommes auxquels nous livrerons les clés de nos technologies les plus avancées ne seront jamais des CONCURRENTS, mais des ASSOCIES, auxquels il deviendra possible d'apporter le bien-être et le confort sans abandonner quoi que ce soit de nos propres commodités et sans quête dominicale dans les rues. Il n'y aura pas de bonnes affaires réciproques, mais réciprocity de bons services rendus entre partenaires enfin attelés à la grande tâche commune : l'épanouissement de l'Homme.

Le commencement de la fin

par Paul LECOCCO

INFLATION, dévaluation, chômage sont les syndromes de l'agonie du système d'économie de marché dit « Capitaliste ». Les lois élémentaires de l'arithmétique sont bafouées au point qu'on admet comme axiome qu'un Etat ne peut faire faillite, alors que les faits prouvent le contraire. Le déficit budgétaire de la France prévu pour 1982 sera de 115 milliards de francs. Celui des Etats-Unis de 130 milliards de dollars (800 milliards de francs). L'endettement de la France en 1983 friserait les 200 milliards. Vingt pays débiteurs des banquiers américains sont incapables d'honorer leurs échéances. Leur dette globale avoisine 150 milliards de dollars. Quant aux pays en voie de développement, ils ne peuvent même pas régler les intérêts des capitaux empruntés ! La Pologne et la Belgique sont en état de faillite virtuelle. En France, les entreprises qui avaient emprunté à long terme à 8 % doivent rembourser aujourd'hui alors que les taux sont à 17 %. Le Crédit Agricole a accordé en 1981 19 milliards de prêts aux agriculteurs. Un grand nombre de ceux-ci sont dans l'impossibilité de rembourser. 80 000 d'entre eux parviennent tout juste à rester à flot. 40 000 sont dans une situation désespérée. Les Etats-Unis, le pays le plus riche du monde, connaît une récession profonde et son taux de chômage est plus élevé qu'en 1929. La vente des voitures a chuté de 60 % et celle des logements de 50 %. Les 320 000 employés de la General Motor ont accepté une réduction de 9 jours de congé et le gel de leurs salaires jusqu'en septembre 1984. La Grande-Bretagne bat tous les records européens du chômage : 3 millions et demi. En Belgique, qui a pourtant adopté la semaine de 35 heures, 12 % de la population active est en chômage (9 % en France). Comme gâchis, il n'y a que

les pays communistes pour faire mieux !

Tous les palliatifs employés pour sortir des crises précédentes sont sans effet aujourd'hui. L'arsenal le plus sophistiqué mis au point par de « distingués économistes » bouffis d'autosatisfaction, est incapable de juguler les évasions de capitaux, les spéculations qui font vaciller telle ou telle monnaie pour aboutir aux dévaluations. Ils essaient d'arrêter la hausse des prix en ralentissant les achats des entreprises et des particuliers en portant le taux de l'argent à des valeurs usuraires dont seuls profitent les spéculateurs qui transfèrent leurs masses de capitaux flottants là où ils sont le mieux rémunérés. L'argent n'a pas d'odeur mais il n'a pas de patrie non plus !

Les dirigeants du monde sont incapables de maîtriser les forces que les apprentis sorciers ont libérées. Ou ils sont asservis par le système, ou ils sont incompetents. (De Gaulle ne disait-il pas que les Japonais n'étaient que « des petits vendeurs de transistors »). Nos technocrates proclament : « Il faut créer des emplois ». Quels emplois ?? Ou bien il y a du travail, donc un besoin de main d'œuvre, et on emploie des chômeurs ; ou il n'y a pas de travail et alors on peut se demander si créer des emplois signifie : pour faire du travail inutile ? L'emploi est la CONSEQUENCE du fait qu'il y a quelque chose à faire, mais il n'en est pas la CAUSE. « Une conséquence est fautive lorsqu'elle ne résulte pas bien des prémisses ». C.Q.F.D.

Or, que passe-t-il ? Les micro-processeurs remplissent de plus en plus les tâches répétitives. Dans les prochaines années la production va s'intellectualiser du haut en bas de l'échelle hiérarchique. Nous ne sommes qu'au début de l'Ere du Robot et déjà nous constatons

qu'ils prennent de plus en plus la place des hommes. La British Steel Corp. produit autant d'acier qu'autrefois avec 40 % de main d'œuvre en moins. En France, au lendemain de la guerre, le textile et l'habillement employaient 1 200 000 personnes. Aujourd'hui, les effectifs sont ramenés à 550 000. Cette diminution est liée à l'amélioration des techniques et de la productivité. On s'achemine vers des usines automatiques qui réduisent la main d'œuvre dans la proportion de 5 à 1. Dans l'industrie automobile, tout le monde a pu voir à la télévision les chaînes robotisées. Et on pourrait multiplier les exemples dans n'importe quelle branche de l'industrie.

La technologie progresse à pas de géant et ce mouvement est bien entendu irréversible. On imagine mal le retour au travail à la pioche à la place du marteau piqueur, au pinceau au lieu du pulvérisateur, à la traction animale au lieu du moteur et à la bougie au lieu de l'électricité.

La vérité qu'il faut proclamer, puisque nos politiciens n'ont pas le courage de le faire, c'est que **LE CHOMAGE EST INTRINSEQUEMENT TECHNOLOGIQUE ET QU'IL SERA DESORMAIS ENDEMIQUE** dans l'économie de marché. Tant mieux si l'Homme est enfin libéré de la malédiction de « gagner son pain à la sueur de son front ». Le mot chômage devra disparaître avec ce qu'il évoque de peines physiques et morales. Mais pour cela, il faut que le monde change avant qu'il soit trop tard.

L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE EST L'ALTERNATIVE QU'IL FAUT SAISIR car il n'y a actuellement RIEN d'AUTRE ! Déjà en France, le tiers des revenus disponibles des ménages provient des prestations sociales allouées par les mécanismes de redistribution. Mais soyons sans illusions. Ce sera long et difficile car les puissances d'argent et les idéologies s'opposeront de toutes leurs forces à cet avènement. Leur loi n'est-elle pas : « Périssent l'Homme plutôt que le profit » ?

A propos du projet Hunebelle

par Denis BLOUND

S I le distributisme était appliqué, il est certain que les hommes seraient d'emblée dans des conditions idéales pour rechercher le meilleur moyen de s'alimenter en nourritures de plus en plus élevées, à partir du moment où le problème aurait été résolu...

...Il y a un aspect de philosophie sociale, de sociologie même, qui me paraît très intéressant et utile : c'est une réflexion qui analyse et dissèque parfaitement les faits actuels et qui dépasse à mon avis en profondeur les analyses marxistes ou keynésiennes traditionnelles. C'est la France profonde, intelligente, logique et fraternelle qui se manifeste à l'évidence dans « La Grande Relève »...

...La France ne croit plus au capitalisme mais ne trouve rien d'autre pour le remplacer qu'un certain « socialisme » qui fait du distributisme à la petite semaine (ils y viennent). Ce qui me paraît sympathique en France c'est finalement que la crise peut entraîner une réflexion véritable, donc la mise à l'épreuve des idées ultramodernes de Jacques Duboin. Mais pour l'instant l'atmosphère est plus difficile à respirer qu'en Suisse, hélas ! Est-ce le prix à payer pour la gestation d'une France nouvelle, plus égalitaire, plus libre et plus fraternelle, comme nous le souhaitons tous au fond de nous-mêmes ?

...En fait l'Etat se voit contraint peu à peu, par les nécessités, de faire du distributisme sans le savoir, sans l'avouer, tout simplement parce que c'est inéluctable, inévitable ; parce que la société future, automatisée, ne pourra pas survivre sans donner à sa population les moyens d'acheter la production des machines. Le rêve élitiste et cynique des capitalistes attardés serait de « dégraisser » l'entreprise de tout l'élément coûteux, contestataire, irrégulier, fatigable, pour le remplacer par une

chaîne automatique, réduisant les frais de production à un minimum, pour un profit maximal. Mais ce raisonnement primaire oublie la question du marché et n'intègre pas ce rêve dans un modèle économique global. Au niveau planétaire l'on retrouve la même inconscience bornée...

...C'est toujours le même système à courte vue, à court terme, qui ne voit que le plus immédiat et qui ne tient pas compte de l'in-

tégration du système. « Pour produire, il faut donner aux hommes les moyens d'acheter » : cette loi évidente, logique, vraie, devra peu à peu s'imposer aux chefs d'entreprise et d'Etat jusqu'à ce que finalement ils l'appliquent systématiquement, consciemment, ayant enfin (sera-t-il encore temps ?) compris sa justesse : ce sera le distributisme organisé...

...Mais combien d'amères expériences ; d'années d'essais et erreurs seront nécessaires pour que l'Etat redécouvre empiriquement les lois que Jacques Duboin avait autrefois formulées si clairement ?...

...Un phénomène de polarisation dialectique se manifeste de plus en plus et va obliger les hommes à effectuer un choix entre deux pôles, qui sont en eux-mêmes : le pôle du mal poussé à l'absolu par la logique interne des systèmes informatiques ou celui du bien, qui peut de même être développé par les machines, qui sont neutres et obéiront aux ordres donnés. D'où finalement, n'en déplaise à ceux que cela gêne, l'obligation de considérer le problème MORAL de la distribution, celle-ci pouvant être le pire ou le meilleur des systèmes selon que le partage est fait fraternellement, équitablement, collectivement, ou au contraire, fait perversement, cyniquement, égoïstement, sur le principe « plus j'en ai mieux ça vaut et tant pis pour les autres » bien connu. Toute idée, même généreuse, peut être récupérée et transformée en son inverse si l'intention morale est différente. Je crois que cette réflexion est nécessaire et utile parce que la lecture de la revue m'a parfois laissé quelques impressions d'optimisme presque naïf quant à la nature humaine. Je crois qu'il faut être prudent et réaliste, et tenir compte de tous les cas de figure possibles, dont les pires...

...Je ne crois qu'au travail concret, à l'exemple même individuel, donné aux autres pour éclairer un chemin. C'est pourquoi le Plan Hunebelle me paraît être la meilleure chose qui soit sortie du distributisme depuis 1934 dans la

AUX ILES MALOUINES

Aux îles Malouines
Des hommes sont en train de
[mourir

pour un homme de paille
pour une dame de fer
et pour des veaux d'or.

L'Argentin a dit :
Les combats coûtent et
[coûteront
beaucoup de sang en vies
[humaines.

L'Anglaise a dit :
« Save the Queen ».

Ils disent l'un et l'autre
Dignité et sacrifice.
Lorsque l'on parle de dignité
C'est pour la sienne et non
[pour l'autre.

Lorsqu'on l'on parle de sacrifice
C'est toujours pour sacrifier
[l'autre.

.....
Dans les îles de la solitude
balayées par les vents
des hommes sont en train de
[mourir

pour un homme de paille
pour une dame de fer
et pour des veaux d'or.

Albert CHANTRAINE

revue. C'est sur ce plan et non sur des analyses du type commentaires amers de la réalité qu'il faut se concentrer. Comme vous le dites dans un dernier numéro : « il faut agir ». Il est illusoire d'attendre des aides extérieures et même le Plan Hunebelle me paraît entaché d'une certaine naïveté quand il croit pouvoir faire appel aux pouvoirs publics pour l'aider à se développer... Cette incurable tendance à faire pression sur les gouvernants pour leur faire accepter des idées très radicales n'a jamais pu être perdue malgré les démentis historiques. Même si l'idée devait être acceptée et reprise par un gouvernement, ce qui est très hypothétique, elle serait automatiquement récupérée, déformée, transformée, pour qu'on ne puisse pas dire qu'elle a été reprise de quelqu'un d'autre. C'est ce qui se passe pour la plupart des découvertes faites par des non-officiels, qui sont reprises sous un autre nom et une autre forme. Rien ne serait plus facile que de reprendre ainsi le Distributisme sous une autre terminologie et une autre morale !

« Je pense qu'il faut donc passer à l'action dans la légalité mais sans attendre de quelconques aides gouvernementales. Si elles se produisent, tant mieux. Il faut rester pilote libre et maître de l'application orthodoxe des idées de J. Duboin, ce qui ne serait plus le cas en cas de braderie aux officiels. L'idée suggérée par un lecteur de créer une sorte de kibboutz ou d'atelier communautaire me paraît être la bonne : je crois qu'il faut privilégier la production pour pouvoir ensuite redistribuer...

« Il existe en France des groupes marginaux qui parviennent ainsi à vivre sans presque aucun contact avec l'extérieur et qui se développent.

Je crois qu'il serait utile d'envisager une sorte **d'interconnection entre tous les mouvements à vocation d'autonomie** ; même s'ils ne pratiquent pas encore une économie purement distributive, afin de

regrouper les bonnes volontés, qui ont toutes en commun de lutter contre un système officiel décadent et condamné. Certaines communautés existantes pratiquent peut-être sans le savoir ni le nommer un distributisme spontané ou larvé, qu'il suffirait alors de redresser et d'améliorer pour offrir le noyau d'un futur réseau...

...Il serait peut-être possible de commencer par acheter collectivement, par souscription, un vaste domaine exploitable, qui permettrait d'abord à de nombreux chômeurs de travailler et de manger, ce qui est le plus **urgent**. Ce projet de communauté agricole est possible parce qu'il en existe déjà beaucoup par ailleurs. Au lieu d'envisager d'emblée que toute la France passe à l'économie distributive avec les mêmes structures, le même réseau fondamental, je crois qu'il serait sage de radicaliser vraiment les idées et de penser à une décentralisation, la plus poussée possible, sur la base d'unités de production autonomes, pouvant par la suite envisager des échanges, des trocs (spécialisation par région naturelle).

Le plus urgent me paraît être de regrouper toutes les bonnes volontés dispersées et de faire circuler l'information. Les chômeurs ne doivent pas automatiquement exiger de retrouver les mêmes conditions de vie et de travail qu'auparavant. Il faut accepter un changement de vie radical.

Les chômeurs constituent une population de type industriel, en général spécialisée et adaptée aux structures que nous refusons. Il me semble donc qu'il leur faudra passer en général par une phase de réadaptation, par un recyclage en profondeur. Cela n'étant pas seulement vrai pour les chômeurs mais pour nous tous, pour ceux qui un jour comprendront l'impasse désastreuse du système actuel et voudront passer dans l'autre système, fraternel, distributif : personne ne pourra le faire d'emblée, sauf peut-être les paysans véritables (non industrialisés), les vrais artisans, tous ceux qui ont conservé

un savoir-faire traditionnel, non industrialisé.

Tout à fait d'accord avec votre formule : « Le monde marchand vous élimine, refusez-le ! ». Mais il faut aller jusqu'au bout de cette idée : refuser ce monde, c'est aller vers un **autre** univers, donc modifier de fond en comble toute sa mentalité, ses habitudes, éventuellement sa profession et son activité.

D. B.

Parfaitement d'accord pour penser qu'une des meilleures façons d'agir est de se prendre par la main et s'organiser en économie distributive sans attendre l'aide de l'Etat... Mais ces communautés distributives se placent alors dans des conditions matérielles souvent difficiles car elles sont privées de moyens techniques gigantesques qui existent et rendent aujourd'hui possible la libération de l'homme. Ces communautés doivent donc être considérées comme une démonstration de ce que la fraternité peut réaliser et d'un mouvement de masse qui peut, en les réunissant, imposer l'accès de tous aux moyens modernes par une économie distributive généralisée.

M.-L. D.

CAPITAL

Il ne peut y avoir alliance entre le travail et le capital. Cela est tout-à-fait inconciliable pour une société de justice. D'un côté le capital-argent avec ses profits, ses mensonges, ses corruptions. De l'autre, le capital-humain véritable producteur exploité dans sa triste passivité.

.....
Lorsque le capital-argent ne sera plus thésaurisable ni productif d'intérêt, le capital-humain ne sera plus exploité par le capital-profit. Voilà ce qui est capital plus capital que le capital lui-même. Pensez-y !

Albert CHANTRAINE

Questions monétaires

par René THULLIER

DEVANT la permanence de l'inflation, qui touche toutes les classes de la société, les problèmes concernant la monnaie ne cessent de préoccuper les économistes... et le grand public.

Chacun tente d'en donner une explication plus ou moins convaincante. Bien entendu, les remèdes proposés restent dans le cadre de l'Economie marchande.

En ce qui nous concerne, nous sommes convaincus que, seule, une Economie Distributive, supprimant la « civilisation du gain », pourrait remettre la monnaie à sa place réelle, c'est-à-dire « Etalon de valeur fixe constituant un pouvoir d'achat constant ».

On peut constater, pourtant, que c'est par l'inflation généralisée que le capitalisme se sauve temporairement.

Pendant, avant qu'une Economie Distributive soit instaurée, il

n'est peut-être pas inutile d'examiner les diverses études qui, tout en restant dans le cadre du régime, tentent de rendre la monnaie à sa fonction normale.

On constate, tout d'abord, que la plupart de ces projets posent comme condition primordiale la constitution d'une monnaie intérieure, non transférable. Ce n'est pas une nouveauté puisque, dès à présent, il est peu de pays qui ne l'ait adoptée. (Essayez de voyager un peu dans le monde, vous verrez !).

Mais, parmi les divers projets qui nous sont proposés, certains adoptent des solutions qui, sous certains aspects, s'apparentent à ce que nous avons adopté pour une E.D.

C'est ainsi que le **Centre d'Echanges Lamennais** (1) suggère une **Monnaie de Consommation**.

Elle serait constituée par des billets millésimés, à validité limi-

tée à deux années. Consacrée uniquement aux ventes au comptant, et dénommée Monnaie Manuelle. Seuls les commerçants pourraient la verser à leurs comptes bancaires.

Mais ce qui nous paraît une nouveauté, c'est la définition de l'unité monétaire. Dénommée **Franc Travail** elle serait basée sur la rémunération d'une heure de travail d'un smicard. Elle constituerait donc un étalon monétaire à la fois fixe, mais de valeur variable.

Pour permettre la circulation des capitaux, **une taxe de stagnation** pénaliserait les soldes bancaires excessifs.

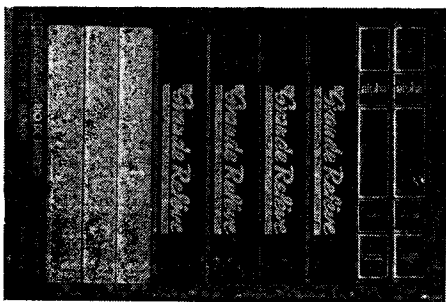
Nous ne signalons ce projet qu'en raison de son originalité. Il en existe bien d'autres.

Mais serait plus simple la monnaie de consommation, qui serait instaurée par une Economie Distributive ! Nos lecteurs la connaissent puisque la Grande Relève la décrit dans ses pages de couverture.

Il est vrai que le problème, pour nous, consiste en l'installation de cette Economie Distributive.

(1) 6, rue Saint-Thomas à Rennes.

RELIEZ POUR RELIRE



Chacune des reliures que nous avons fait réaliser spécialement pour « La Grande Relève » permet de grouper, sur un rayon de bibliothèque, les vingt-deux numéros publiés en deux années.

Plus qu'un moyen de rangement commode et agréable à regarder, ces reliures sont un excellent outil pour ceux qui veulent faire une propagande intelligente et documentée en citant des références.

Pour toute commande, adresser le chèque correspondant au journal : le prix est 17 F par reliure.

QUE FAIRE ?

**Le capitalisme laisse tout faire
Le communisme ne laisse rien faire**

Le socialisme se demande encore ce qu'il faut faire.

Pendant ce temps, le système financier peut continuer à diviser et à conditionner les pauvres humains qui en sont toujours à ne savoir que faire...

Albert CHANTRAINE

Le monde marchand vous élimine...? répudiez-le !

BULLETIN D'ENVOI à joindre à toute commande en le complétant :

M. demeurant
vous adresse par chèque la somme de F se décomposant ainsi :
..... F pour abonnement à dater de 19.....
..... F pour la souscription « Pour que vive la Grande Relève ».
..... F pour recevoir tracts (à 12 F le cent) sur
..... F pour recevoir exemplaires (à 10 F) du N° spécial J. Duboin.
..... F pour recevoir reliures pour le journal.

SURVIVRE OU PERIR ENSEMBLE

Analyse écologique des folies d'un monde inhumain

par **Franz FOULON**

300 pages d'un texte dont Roger Garaudy a dit qu'il était « révélateur » et « stimulant ».

Prix du livre 65 F (port compris)
Adresser commandes accompagnées d'un chèque au journal qui les regroupera avant envoi.

SORTIR DE LA PAGAILLE (224 pages - franco 27 F)

Versement à M. Laudrain
C.C.P. 10641-53 U Paris

Ce livre retrace magistralement l'histoire du vrai socialisme et la place qu'y occupe notre action. D'autres brochures, écrites sous la direction de M. Laudrain, peuvent être obtenues par versement au C.C.P. de « Pense et Lutte », 30571-80 La Source.

« Pour bâtir le socialisme » 2,00 F
« Comment maîtriser l'économie » 1,50 F

MARCEL DIEUDONNÉ

vient de publier une nouvelle brochure : « Le plan de l'évolution ». Avec ses autres études, « La production croît, l'emploi décroît, c'est la crise, que faire ? » et « Construire l'avenir », elle est en vente chez l'auteur, 10, rue Voltaire, 65000 Tarbes (20 F et 3,20 F, CCP Toulouse 3572 25 E).

UNION PACIFISTE

4, rue Lazare Hoche
92100 BOULOGNE

Dans son n° de mai 82 donne des extraits du rapport de G. Anthomé sur ARMEMENT et ECONOMIE.

LA LUCARNE

11 rue Monnet, TOURNAI
(Belgique)

Recherche les moyens de « Vivre autrement », de changer le cours des choses.

LES CITOYENS DU MONDE

15, rue Victor Duruy, 75015 PARIS
C.C.P. Paris 7710-46

LE NOUVEL HUMANISME

dans son n° 6 avril-juin 1982 cite la théorie de l'Economie Distributive et aborde le problème du chômage.

Abonnement 10 F à « Combat pour l'homme ». CCP 31662-47 N La Source. Correspondance à G. Krassovsky, B.P. 164 - 75664 Paris Cédex 14.

MASS MEDIA

Mensuel de philosophie athée
34, rue Jules Amilnau
31100 TOULOUSE

FRANCE POPULISTE

Hebdo du mouvement populiste
57, rue Boucher-de-Perthes
59800 LILLE

Etudie le système économique, crédit social.

LA CALOTTE

Saint Georges des 7 Voies
49350 GENNES

Pour en savoir plus sur l'Albanie :

- L'Albanie, collection QUE SAIS-JE ?
- L'Albanie, la sentinelle de de Staline-Bertolino Editions SEUIL 1979.
- La forteresse Albanie - Martin Fayolle 1979.
- Et un article du « Monde Diplomatique » (novembre 1980) :
- L'Albanie ou la fierté nationale de Maurice Masline et Fadela M'Rabet.

(Ces références nous sont envoyées par M. Ducouret à Osseja).

REVUES INTERESSANTES

★ L'HOMME LIBRE fils de la Terre

B.P. 205 - 42005 ST-ETIENNE CEDEX

Revue du Cercle d'Etudes Psychologiques. Un carrefour où de multiples points de vue se rencontrent et se confrontent sans se heurter.

Abonnement annuel : 25 F
Specimen contre 6 F en timbres

★ FACETTES

BP n° 15 - 95220 Herblay

Le lien des chercheurs et des curieux. Abonnement 1 an : 100 F, 2 ans : 200 F. Etranger : 1 an 120 FF c.c.p. Facettes 11-696.06 S Paris.

★ RENAÎTRE 2000

André DUMAS, Av. des Sablons
77230 DAMMARTIN EN GOELE

Revue des investigations psychiques et des Recherches théoriques et expérimentales sur la survie humaine.

★ VIVRE AUTREMENT

51, rue de Danemark
1060 BRUXELLES (Belgique)

Périodique d'information
Exemplaire gratuit sur demande

★ LE MIROIR DU CENTRE

14, place Jourdan
87000 LIMOGES

Revue agricole, artistique, économique, universitaire.

★ LA VERITE

26, rue d'Enghien, 75010 Paris
Prévenir les maladies de civilisation, provoquer l'auto-guérison.

★ LA TRIBUNE DES ATHEES

03330 BELLENAVES

signale dans son numéro 30 que l'association « Solidarité Nationale » qu'il anime depuis 1974 et qui demande l'institution d'une **allocation nationale de base, égalitaire et inaliénable**, a reçu de nombreux témoignages d'intérêt de la part de personnalités politiques.

Ils y viennent !

...« Je pars toujours de l'actualité, qui intéresse nécessairement l'interlocuteur, pour démontrer que la solution avancée pour le bien-être des personnes n'aura pas d'aboutissement sans un changement d'économie. Que ceux qui veulent un changement profond dans les structures économiques aient bien à l'esprit qu'ils doivent changer leurs propres structures de vie et ne plus courir comme des fous.

Ne plus accepter ce qui est imposé. Chanter sur tous les tons que l'on veut le changement, que l'on veut le bonheur du peuple, et continuer la route toute tracée par les prédécesseurs et qui mène au profit, ce n'est pas changer de politique, c'est changer d'ETIQUETTE !...

Où donc est la fraternité, la chaleur humaine ? Comment discourir sur la justice, la bonté, la fraternité, l'égalité humaine devant ces malheureux, ces opprimés, ces pauvres hères, ces sans grade qui ne connaissent qu'une fraternité, mais ils la connaissent bien, celle de la misère, de l'horrible attente d'un licenciement pour avoir osé une fois relever la tête et demander plus de justice !

Que font les patrons pour humaniser leurs rapports avec leurs salariés ? Ecoutent-ils les avis du gouvernement ?... Sont-ils devenus plus réceptifs avec le changement ?... Le peuple prolétaire constate avec déception que le capitalisme règne toujours, qu'il se refuse à admettre l'existence d'une misère humaine effroyable dans le monde !... Dans les hautes assemblées où il est de bon ton de s'affronter vertement, on ergote... mais l'obscurantisme prend forme, on préfère la brute humaine à l'intelligence capable de discerner et d'exiger plus de justice véritable, plus d'égalité et partant plus de fraternité.»

P.L., Lestrem.

...« Vous dites que les chômeurs doivent compter sur eux-mêmes pour s'en sortir. J'ajoute que ceux qui ne s'intéressent aux idées distributistes uniquement parce qu'ils sont chômeurs ne sont pas plus sympathiques

que ceux qui, sous prétexte qu'ils sont ou se croient à l'abri du besoin se fichent complètement des idées que nous défendons. (...)

Autre fait qui me désole : je ne veux pas entrer dans une polémique entre croyants et incroyants mais entendre, comme je l'ai entendu sur FR3 Lyon à l'occasion des fêtes pascales « Le Seigneur - Jésus viendra pour nous apporter la paix et faire disparaître le chômage » !

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser « pauvre c... ! ». Je comprends que l'on soit croyant, mais s'en remettre au ciel pour régler nos problèmes, alors ça, non ! ».

H.G., Brignais.

...« Pas facile de faire passer des idées aussi claires et simples. Je n'arrive pas à les faire entendre autrement que d'une oreille polie, le journal est en tout cas un excellent moyen pour aider chacun, dans son milieu, à toujours essayer de faire partager, connaître l'économie distributive. »

G.C., Amiens.

« Profit ! Mot détestable, ennemi absolu de la gratuité, du désintéressement, mot absurde ! Quel parti, quel gouvernement, a eu le courage de faire table rase d'un principe économique mortel pour l'humanité ? Quels hommes sensés sauront-ils engager la lutte pour que triomphe le socialisme distributif ? ».

L.V., Tarascon.

« ...Les événements confirment la justesse de vos thèses. Il n'y a pas et ne peut y avoir de solution au problème du chômage et à l'inflation en économie marchande.

L'instauration de l'économie distributive n'est pas pour demain, mais des progrès sont cependant faits dans ce sens : l'indemnisation du chômage, les allocations familiales, les retraites sont un début du Revenu Social... le prolongement de la scolarité, l'abaissement de l'âge de la

retraite, la généralisation des nationalisations pourraient être un pas de plus. Malgré tous ses efforts, sa propagande mensongère, le capitalisme perd du terrain... Seule une guerre non nucléaire (on casse tout y compris les excédents de main-d'œuvre et on recommence), seule une guerre pourrait lui assurer quelques décennies de survie... Espérons que les peuples des pays capitalistes sauront empêcher leurs dirigeants de provoquer une telle monstruosité, un tel crime contre l'humanité. »

A.D., Amboise.

« ...A propos de l'article de Franz Foulon (n° 799 page 12) très intéressant car établissant la liaison nécessaire entre distributisme et écologie, je tiens à souligner qu'il n'existe pas de « protéines riches » ni de « protéines animales » ou « végétales », car il s'agit de toute façon d'acides aminés bien précis, dont les molécules sont rigoureusement identiques à l'analyse : méthionine, valine, cystine, proline, etc... Les acides aminés de la viande n'ont rien de plus que ceux qui se trouvent dans la plante, sauf au point de vue concentration et répartition : mais de ce côté la viande n'est pas parfaite car une nourriture exclusivement carnée conduit en 3 semaines à la mort (voir les études de Bertholet). Quand on sait qu'il faut environ 10 fois plus de terre pour faire une « protéine animale » équivalente à une « protéine végétale », et que selon ce principe, si les Etats-Unis mangeaient seulement moitié moins de viande l'équivalent en surface permettrait de nourrir le monde entier en supprimant le problème de la faim jusqu'en l'an 2 000, on se rend compte combien le mythe des « protéines riches » (ou plutôt « protéines des riches ») est générateur de mort et de gaspillage. »

D.B., Genève.

Si vous désirez vraiment recevoir une réponse personnelle, merci de joindre une enveloppe timbrée !

L'économie distributive

Le principe fondamental de ce système consiste à séparer, pour tous, le travail effectué par un individu et ses revenus, c'est-à-dire **RENDRE SON POUVOIR D'ACHAT INDEPENDANT DES FLUCTUATIONS DE « L'EMPLOI »**.

Ceci implique de nouvelles institutions :

Les revenus

Le salariat est aboli. Un « **REVENU SOCIAL** » qu'aucun impôt ni taxe ne vient ensuite modifier, est ouvert périodiquement à tout individu, de sa naissance à sa mort, en une monnaie non thésaurisable.

La monnaie de consommation

perdant sa valeur dès qu'elle a servi, comme un billet de chemin de fer, a pour but de distribuer équitablement la production réalisée, tout en laissant à chacun la liberté du choix.

Le travail

nécessaire à la production et aux services prend la forme d'un

SERVICE SOCIAL auquel tout individu est tenu de participer à son tour, suivant ses aptitudes et ses aspirations et suivant les besoins de la population, ces derniers déterminant la durée de sa carrière active.

La gestion

d'une telle économie devient un problème d'informatique comportant :

— l'évaluation de la production à réaliser en tenant compte des besoins (comme la SNCF prévoit le trafic des trains), des matières premières nécessaires et disponibles et des relations d'échange avec l'étranger,

— l'évaluation des services à fournir à la population,

— l'évaluation du travail correspondant à cette production et à ces services, compte tenu des meilleurs moyens accessibles et des recherches à faire,

Le calcul du revenu social correspondant à la production et aux services.

L'organisation économique et sociale est **DECENTRALISEE**, allant de la plus petite collectivité jusqu'aux organismes coordonnateurs. Mais pour être optimale, la gestion doit être planifiée avec toutes les données nécessaires et d'après les directives établies, grâce encore aux moyens informatiques, par **TOUTE** la population, producteurs aussi bien que consommateurs ; la « vente » n'étant plus faite pour le profit se trouve libérée de toutes les pressions publicitaires et c'est la façon dont les revenus sont dépensés qui permet d'évaluer les besoins, par l'intermédiaire des détaillants.

Cette assurance de recevoir sa part de production, même si une machine automatisée l'a réalisée pour lui, permet enfin à l'homme d'aujourd'hui d'hériter des générations passées et des techniques qu'elles ont su mettre au point pour accéder à une véritable **LIBERATION** : c'est la grande relève de l'homme par la machine, qui cesse d'être sa concurrente pour devenir sa servante.

et ses conséquences

Déarrassé de la hantise du lendemain, l'homme cesse d'être l'esclave de ses besoins. Mais dépendant ainsi solidairement de la société, il est obligé d'y participer, conscient d'en être **RESPONSABLE** au **MEME** titre que ses semblables.

De même la femme, qu'aucune loi naturelle n'oblige à dépendre de son mari, accède à l'indépendance financière.

L'égalité économique des nouveau-nés supprime les inégalités de chances imputables au milieu de naissance et tend à abolir les barrières sociales, qui aujourd'hui délimitent les classes. Ceci conduit à une transformation radicale de la société car :

— tous les enfants peuvent s'offrir **LA FORMATION** correspondant au plein épanouissement de leurs dispositions naturelles,

— mise au service de la société pendant leur carrière active, cette formation fait d'eux des hommes et des femmes libres sur

lesquels **AUCUNE PROPAGANDE INTERESSEE** ne peut plus avoir prise,

— c'est une **VERITABLE DEMOCRATIE** qui s'instaure sur le plan politique, tant il est évident qu'on ne peut imposer une domination quelconque qu'à des êtres qu'on tient par le besoin ou par l'ignorance.

— Ainsi formé, l'homme **saura utiliser intelligemment son temps** lorsque sa participation au travail social ne sera plus nécessaire. Il pourra enfin, car il en aura les moyens, se consacrer à l'occupation de son choix, intellectuelle, manuelle, sportive, artistique, philosophique ou scientifique, pour le plus grand bien de tous.

LE SOCIALISME DISTRIBUTIF, EN METTANT FIN A L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME, OFFRE A L'HUMANITE L'ACCES A UNE VERITABLE CIVILISATION DES LOISIRS ET LES MOYENS DE S'Y EPANOUIR.